בס"ד

דרך חיים
LA VOIE A SUIVRE

N° 263

BEHOUKOTAÏ

22 IYAR 5763 - 24.05.03

PUBLICATION
HEVRAT PINTO
OHR HAIM VE MOCHE
SOUS L'ÉGIDE DE
RABBI DAVID H. PINTO שליט"א

11, RUE DU PLATEAU 75019 - PARIS
TEL: 01.42.08.25.40 - FAX: 01.42.08.50.85
20 BIS, RUE DES MÛRIERS 69100 - VILLEURBANNE
TEL: 04.78.03.89.14 - FAX: 04.78.68.68.45
RESPONSABLE DE PUBLICATION: HANANIA SOUSSAN

KOUPPOT

Cher fidèle, si votre kouppa (tronc) à l'effigie de Rabbi Haïm Pinto Zatsal est pleine, vous pouvez déposer le contenue à nos bureaux au :
11 rue du Plateau - 75019 - PARIS
ou nous contacter au
01 42 08 25 40

En semaine, chaque soir à partir de 20h30 sont dispensés des cours de Torah au sein de nos Institutions de Paris et Villeurbanne

La bénédiction de Hachem à Israël - Mesure pour mesure

(*par* ***Rabbi David Hanania Pinto*** שליט"א)

Il est écrit (*Vayikra 25, 21*) « J'ai ordonné Ma bénédiction pour vous pendant l'année de *chemita* ». Il y a des questions à se poser à ce propos. On comprend mal la signification de ce verset, car ce n'est pas comme cela que s'exprime habituellement celui qui bénit, il dit plutôt « Je vous ai bénis », ou « Je vous ai donné Ma bénédiction », mais le mot « ordonner » semble n'avoir aucune signification.

Voici comment on peut l'expliquer au mieux. Le Saint béni soit-Il ne souhaite sûrement pas que l'homme vive dans la souffrance en ce monde. Par conséquent, il est certain qu'avant de l'amener au monde, Il lui a déjà préparé des « provisions », qui sont un paquet de bénédictions, prêtes à être envoyées s'il s'en montre digne. Et quand l'homme arrive en ce monde, alors il a le choix. S'il fait la volonté de Dieu, et prie comme il convient, le Saint béni soit-Il ordonne aux bénédictions de s'appliquer à lui au fur et à mesure qu'il les demande chaque jour.

Mais s'il ne suit pas la bonne voie, n'étudie pas et ne prie pas, s'il n'accomplit pas les *mitsvot* comme il se doit, alors même s'il est accablé de maux et de douleurs, il est le seul coupable de ne pas avoir reçu les bénédictions qui étaient prêtes pour lui. En effet, c'est lui et lui seul qui a empêché leur mise en œuvre.

En y réfléchissant, nous verrons que c'est cela le lien avec la *parachat Bé'houkotaï*, comme le dit le verset (*Vayikra 26, 3, 4*) : « Si vous vous conduisez selon Mes lois, si vous gardez Mes préceptes… Je donnerai vos pluies en leur temps… » Cela signifie que si vous allez dans les voies de *Hachem*, si vous vous donnez du mal dans l'étude de la Torah et la pratique des *mitsvot*, alors vous recevrez ce que vous méritez, « vos pluies ». La pluie tombera comme une bénédiction pour vous donner la vitalité qui est préparée pour vous. C'est-à-dire que c'est vous, par vos actes, qui ferez venir sur vous les bénédictions, car si vous vous conduisez bien, elles viendront chez vous de la meilleure façon. Dans le cas contraire, malheureusement les choses se passeront de la façon inverse, c'est-à-dire pas pour le mieux. C'est par conséquent la signification de « J'ai ordonné Ma bénédiction » : quand vous observerez Mes *mitsvot*, Moi aussi J'ordonnerai aux bénédictions qui ont été préparées pour vous de descendre sur vous selon vos besoins. L'homme n'a donc pas lieu de se plaindre envers le Ciel, par exemple de l'insuffisance de son gagne-pain, ou de la raison pour laquelle il est frappé de malheurs. En effet, le Saint béni soit-Il n'empêche pas la bénédiction de venir à lui, mais c'est lui qui par ses actes empêche la bénédiction de s'appliquer à lui. Il faut bien le comprendre. Et si quelqu'un demande : il y a des *tsadikim* et des *benei Torah* qui sont pauvres, qui souffrent de la faim et du dénuement, pouvons-nous dire que le Saint béni soit-Il n'a pas ordonné pour eux les bénédictions qui leur étaient préparées ?

Il y a à cela une réponse simple. Tout résulte de ce que ces *tsadikim* ne désirent rien de matériel. Tout ce dont ils ont besoin, c'est de ce qui est nécessaire pour servir *Hachem*, pour ne pas être obligés de négliger l'étude de la Torah. Tout leur bonheur est de pouvoir rester à étudier la Torah et à l'accomplir dans la pauvreté, comme l'ont dit les Sages (*Avot 6, 4*) : « Mange du pain trempé dans le sel… et étudie la Torah… » Toute leur aspiration est uniquement de trouver de nouvelles explications dans la Torah et de comprendre ses secrets. Par conséquent il n'ont aucun lien profond avec le matériel, cela ne les concerne absolument pas. Des personnes comme cela trouvent la bénédiction de *Hachem* qui leur a été préparée dans leur étude ! C'est cela la plus grande des bénédictions. En effet, quand le Saint béni soit-Il voit quelqu'un qui n'a aucune tendance à la matérialité, mais qui tend vers « dans sa droite, une loi de feu » (*Devarim 33, 2*), qui incline vers la Torah, Lui aussi ordonne que la bénédiction vienne du côté du spirituel, que ses yeux s'ouvrent de plus en plus à la Torah et à la connaissance de Son Nom.

C'est ce qui est écrit à propos de Moché (*Chemot 19, 14*) : « Moché descendit de la montagne vers le peuple », et Rachi explique au nom des Sages (*Mekhilta DeRabbi Yichmaël OuDe Rabbi Chimon Bar Yo'haï ibid.*) : « Cela nous enseigne que Moché ne s'occupait pas de ses affaires personnelles, mais allait de la montagne au peuple. » C'est-à-dire qu'il ne s'occupait pas de ses affaires matérielles, il n'avait pas besoin de bénédiction matérielle, mais il allait immédiatement vers le peuple pour lui enseigner la Torah, car il souhaitait uniquement la bénédiction spirituelle. C'est pourquoi en vérité la Torah porte le nom de Moché, ainsi qu'il est dit (*Malakhi 3, 22*) : « Souvenez-vous de la Torah de Mon serviteur Moché ». Car quand l'homme prend conscience véritablement de son devoir en ce monde et se pénètre de cette vérité, il ne ressent plus aucun désir matériel dans ses affaires personnelles, mais reste à étudier la Torah, mérite et fait mériter les autres comme notre maître Moché, et c'est en cela qu'il trouve la bénédiction de *Hachem*. Mais en même temps, l'homme doit être véritablement un ustensile propre à contenir la bénédiction. Pour que la bénédiction de *Hachem* s'accomplisse en lui, il doit se préparer à la recevoir. Comment s'y prend-on ? Les Sages nous montrent une autre façon dont la bénédiction s'adresse à l'homme : ce sont les bâtons de l'Arche. Il est dit à leur propos (*Chemot 25, 15*) : « Les bâtons seront dans les anneaux de l'Arche, ils n'en bougeront pas ». Que sont ces « bâtons » ?

Les bâtons au moyen desquels on transporte l'Arche, où se trouve la Torah, font allusion à l'homme lui-même. Tout homme doit être comme ces « bâtons », porter la Torah et la soutenir. Cela signifie qu'il faut être les mains de la Torah, être rattaché à la Torah, et faire attention à ce que les bâtons ne quittent pas les anneaux, à savoir ne pas être séparé de la Torah. Car si l'on se détache de la Torah, alors les bénédictions et l'influence du Ciel n'auront plus d'effet. Pour recevoir les bénédictions qui sont préparées pour lui, l'homme doit toujours s'attacher à la Torah, sans céder à sa tendance naturelle à s'en séparer, ce qui empêcherait les bénédictions et l'abondance de descendre sur lui. De cette façon, il sera un ustensile qui contient la bénédiction.

Du Moussar sur la Paracha

L'étude de la Torah dans l'effort

« Si vous vous conduisez selon Mes lois » (26, 3)

Rachi écrit au nom de *Torat Cohanim* : « Si vous vous conduisez selon Mes lois », cela peut-il concerner la pratique des *mitsvot* ? Comme la suite dit : « et si vous observez mes *mitsvot* », c'est cela qui est la pratique des *mitsvot*. Alors que signifie « se conduire selon Ses lois » ? Cela signifie se consacrer à l'étude de la Torah dans l'effort. » Il est également dit au même endroit : « Cela nous enseigne que le Saint béni soit-Il aspire à ce que les *bnei Israël* se consacrent à l'étude de la Torah. » « Mais si vous ne M'écoutez pas », en étudiant la Torah pour savoir comment les Sages l'ont expliquée, « et que vous cessiez d'exécuter tous ces commandements », si vous n'étudiez pas vous ne pourrez pas exécuter. « Et si vous repoussez Mes lois », que vous repoussiez ceux qui les observent, on en arrive en tout à sept fautes, la première entraînant la seconde et ainsi de suite jusqu'à la septième. Les voici : Il n'a pas étudié et pas exécuté, a repoussé ceux qui exécutent, déteste les Sages, empêche les autres de pratiquer, **jusqu'à ce qu'il renie les *mitsvot* et renie le Ciel**. De ces choses terribles que Rachi cite, nous apprenons que même si quelqu'un est rempli de *mitsvot* et de bonnes actions, mais qu'il ne fait aucun effort pour étudier la Torah, petit à petit son service de Dieu va en diminuant, jusqu'à ce qu'il déteste ceux qui pratiquent, et en arrive ainsi à renier les *mitsvot* et à renier le Ciel ! Parce que toute la construction spirituelle de l'homme et toute sa réussite ou sa chute dépendent de son étude de la Torah.

Que signifie « étudier la Torah dans l'effort » ? Notre maître le 'Hazon Ich écrit à ce propos dans une lettre (*Kovets Iggerot vol. I par. 2*) : « L'étude de la Torah dans l'effort inclut à la fois l'effort du corps et l'effort de la réflexion. L'homme doit s'éloigner des délices de ce monde et se donner beaucoup de mal, y compris physiquement, pour la Torah, et il doit aussi se donner du mal pour réfléchir en profondeur et avec précision à ce qu'il étudie, **jusqu'au bout de ses capacités**. »

Les Sages parlent en beaucoup d'endroits de la façon dont il faut étudier et se donner de la peine. Voici quelques citations. Il est dit dans le *Midrach Tan'houma* (*parachat Noa'h*) : « Quiconque aime la richesse et les plaisirs ne peut pas étudier la Torah orale, parce qu'elle contient beaucoup de peine et de manque de sommeil, et il faut s'user pour elle. » Il est également dit dans le *Yalkout* : « Moché a dit aux *bnei Israël* : combien de peine j'ai enduré pour la Torah, combien d'effort j'ai investi en elle, et combien de travail je me suis donné pour elle, ainsi qu'il est dit : « il resta là-bas quarante jours et quarante nuits ». J'ai pénétré parmi les anges et parmi les séraphins, dont un seul aurait pu brûler le monde entier. J'ai pénétré parmi les *'hayot*, j'ai donné pour elle mon âme et mon sang. De même que je l'ai apprise dans la souffrance, vous aussi vous devez l'apprendre **dans la souffrance.** »

Le 'Hazon Ich lui-même, comme on le sait, a pris sur lui depuis sa plus tendre enfance d'étudier la Torah jusqu'à l'épuisement de ses forces. On raconte sur un *talmid 'hakham* qui était allé lui rendre visite à Bnei Brak qu'il a vu un spectacle bizarre : le 'Hazon Ich était couché sur son lit avec un oreiller posé à côté du lit. Le *talmid 'hakham* a proposé au 'Hazon Ich de lui placer l'oreiller sous la tête, ce qui serait plus confortable pour lui. Il lui a répondu : Si l'on me donnait un peu de force pour placer l'oreiller sous ma tête, **je préférerais arrêter d'étudier encore une page de *Guemara*** …

Le *gaon* Rabbi 'Haïm de Volojine raconte aussi sur son maître le Gra combien il se donnait de peine pour étudier, sans jamais compter sur ses dons extraordinaires. Il éclaircissait toujours la *halakhah* avec une balance de justice, pesant minutieusement chaque chose, jusqu'à ce qu'il la voie avec une très grande clarté. De nombreuses fois des *Maguidim* vinrent trouver le Gra du Ciel pour lui enseigner les secrets de la Torah, mais il n'a jamais accepté. Car la Torah sans travail ne vaut rien ! Il voulait étudier **uniquement par son travail**.

Nous serions tous certainement heureux si à nous on envoyait des *Maguidim* du Ciel, qui nous révéleraient les secrets de la Torah dans tous leurs détails sans effort ! Mais le Gra nous a enseigné par là que l'essentiel est de se donner du mal pour la Torah, et que sans travail la Torah n'a aucune valeur. Marchons donc dans les traces de ces géants spirituels. Etudions la Torah par notre travail et nos efforts, et ainsi nous réjouirons *Hachem* qui souhaite voir les *bnei Israël* travailler pour la Torah. En faisant cela, nous mériterons toutes les bénédictions citées dans la *parachah* pour notre bien en ce monde, et notre vie dans le monde à venir.

La grandeur de l'étude

« Si vous observez Mes lois »

Rachi explique à ce propos que cela signifie : « Si vous étudiez la Torah dans l'effort ». En effet, il n'est pas possible d'observer les lois de *Hachem* sans connaître Sa volonté et savoir ce qu'Il demande à chaque juif, c'est pourquoi Rachi donne cette explication. Parce que c'est uniquement par l'effort qu'on investit dans l'étude de la Torah qu'on peut observer les *mitsvot*, et seulement de cette façon qu'on peut savoir ce que *Hachem* nous demande.

Nous travaillons et recevons une récompense

La *Guemara* dit (*Berakhot 28*) : « Quand quelqu'un sort du *Beith Hamidrach*, il doit remercier *Hachem* que son destin soit de faire partie de ceux qui sont installés dans le *Beith Hamidrach*, et non des oisifs. » Elle cite la prière que Rabbi Ne'hounia ben Hakana faisait à ce propos. Voici l'une des strophes de cette prière : « Nous travaillons et recevons une récompense, eux travaillent mais ne reçoivent pas de récompense. »

Le 'Hafets 'Haïm a opposé la question : « Est-ce possible ? Avons-nous vu quelqu'un à notre époque qui travaille sans recevoir de salaire ? Le tailleur reçoit le salaire de son travail, le cordonnier aussi, et cela s'applique aussi aux oisifs, par conséquent que signifie « ils travaillent et ne reçoivent pas de récompense » ? »

Il répond : « D'habitude, quand quelqu'un emploie un ouvrier pour lui donner un travail, il lui paie le travail qu'il a fait. Si l'ouvrier a travaillé toute la journée et n'a pas fini le travail, recevra-t-il un salaire ? Il serait considéré comme stupide s'il réclamait un salaire uniquement pour son temps de travail ! L'employeur a en tête le vêtement terminé, les chaussures réparées, et non le travail. Alors que chez ceux qui se consacrent à l'étude de la Torah, nous travaillons et recevons une récompense pour **le fait même du travail**. Même si nous n'avons pas compris ce que nous avons étudié, nous recevrons aussi la récompense promise à ceux qui étudient la Torah, c'est pourquoi notre récompense est très grande. »

Par le mérite de la spiritualité, on obtient aussi le matériel !

Dans cette même prière de Rabbi Ne'hounia, on trouve une autre strophe qui demande également à être comprise : « Je cours vers la vie du monde à venir, et ils courent vers l'abîme ». L'équilibre aurait voulu qu'on écrive : « Je cours vers la vie du monde à venir et ils courent vers la vie de ce monde-ci », et non « vers l'abîme ». Là aussi, le 'Hafets 'Haïm ajoute : « Nous voyons de là un très grand principe : l'homme qui organise son foyer, ses actes et toute sa vie autrement que selon la Torah et les *mitsvot*, non seulement n'a pas la vie du monde à venir, mais **il perd également la vie de ce monde**. Il est plongé uniquement dans la poursuite de ses désirs et ne recherche pas la vie éternelle. C'est pourquoi il n'a rien dans son monde. Il n'a ni le monde à venir ni ce monde-ci, car toute sa vie ressemble à un abîme, il reste dépouillé des deux côtés. » On raconte une histoire sur un riche qui soutenait de son argent l'une des *yéchivot* célèbres d'Israël. Un jour, il alla trouver le *Roch Yéchivah* et lui demanda : « Vous savez que je fais de nombreux efforts pour obtenir le budget nécessaire à l'entretien de la *yéchivah*, et il s'ensuit que je n'ai pas le temps d'étudier la Torah. Est-ce que moi aussi je mériterai la vie du monde à venir ? » Le *Roch Yéchivah* lui répondit avec un sourire : « Que vous méritiez ou non le monde à venir, *Hachem* seul le sait. Mais une chose est claire : si vous ne goûtez pas le goût suave et délicieux de la sainte Torah, **ce monde-ci, vous ne l'aurez pas**… »

A la lumière de la Haftarah

« Le cœur est plus que toutes choses plein de détours, et il est malade, qui pourrait le connaître ? Moi, Hachem, Moi Je scrute les cœurs, Je sonde les reins, pour payer à chacun selon ses voies, selon le fruit de ses œuvres » (Jérémie 17, 9-10)

Nous nous trouvons dans une génération où nous sommes entourés de graves calamités. On menace notre vie, l'épée règne à l'extérieur, et la terreur à l'intérieur. Nos ennemis extérieurs menacent à chaque instant de nous exterminer, de redoutables maladies raccourcissent la vie de jeunes dans la fleur de l'âge, des attentats de masse laissent derrière eux des fleuves de sang, et de terribles accidents de la route s'ajoutent à l'œuvre de nos ennemis. Chaque jour il y a davantage de veuves et d'orphelins, qui réclament en vain leur père, nous sommes tous stupéfaits et nous demandons : « Jusqu'à quand, *Hachem*, y aura-t-il des pleurs à Sion et des oraisons funèbres à Jérusalem ? »

Un verset de notre *haphtara* nous répond : « Le cœur est plus que toutes choses plein de détours, il est malade, qui pourrait le connaître ? » Quiconque a en lui une âme juive prend à cœur de partager la souffrance d'Israël. Alors le cœur se remplit de peines et de douleurs innombrables. Mais *Hachem*, qui sait que le cœur ne peut pas supporter tout cela, c'est Lui qui sonde les reins et les cœurs, Il connaît la véritable raison de la venue de ces épreuves, « pour payer à chacun selon ses voies, selon le fruit de ses œuvres ». Comme les Sages nous l'ont enseigné : « Il n'y a pas de souffrances sans faute, et il n'y a pas de mort sans péché ». Car tout les *bnei Israël* sont responsables les uns des autres, et chacun doit donc porter la douleur de l'autre. C'est pourquoi l'ordre du jour est de raffermir la Torah et les *mitsvot*, qui sauvent des souffrances, et alors nous élèverons notre cœur vers le Dieu du Ciel, qui est compatissant, miséricordieux, et pardonne abondamment.

Papa, où étais-tu ?

« Et si vous ne m'obéissez pas et que vous ne faites pas ces mitsvot » (26, 14).

Pendant les années qui ont suivi l'Holocauste, quelqu'un qui avait perdu la foi à cause des événements a demandé au Rav Chemouël Goldstein *zal* où était Dieu au moment de l'Holocauste. Il lui répondit par une parabole : Il y avait un enfant qui s'appelait Yitz'hak. Comme tous les enfants, il se conduisait parfois bien et parfois moins bien. Quand sa mauvaise conduite prenait le dessus, son père le menait auprès de la fenêtre et lui disait : « Mon cher fils, si tu reviens à une meilleure conduite c'est parfait, mais sinon, regarde bien la forêt qui est en face, le loup en sortira et te fera du mal à cause du mal que tu as fait. » L'enfant se mettait à trembler, et renonçait à sa mauvaise conduite. Les jours passaient, l'enfant oubliait sa peur et recommençait à mal se conduire, et le père le mettait de nouveau en garde contre le loup qui était dans la forêt. L'enfant avait de nouveau peur, évitait de mal se conduire devant son père pendant un certain temps, et ainsi de suite.

Un jour, le père, voyant qu'il n'avait pas le choix, et que l'enfant n'avait plus peur du loup, alla dans la forêt trouver un chasseur pour lui acheter la fourrure d'un loup mort et un masque de loup. Il les mit sur son corps et son visage et se dirigea vers la maison. L'enfant était assis seul, et voici que tout à coup la porte s'ouvre, et le loup rentre dans la maison. Il eut terriblement peur et perdit tous ses moyens. Le loup s'approcha de lui toutes griffes dehors, donna des coups de griffe par ci par là, le blessa légèrement, puis sortit de la maison. Le loup fut à peine sorti que l'enfant se mit à pleurer, à hurler et à lécher ses blessures. Il comprit petit à petit que tout cela lui venait du mal qu'il avait fait, et contre lequel son père l'avait mis en garde. Le père sortit de la maison, enleva le déguisement de loup, attendit quelque temps et rentra chez son fils. Dès que le fils le vit, il lui tomba dans les bras, et tout en pleurant et en gémissant, il lui dit: « Papa ! Comme tu me l'avais dit beaucoup de fois, c'est ce qui s'est passé, le loup est venu ici et il m'a presque tué. Regarde les blessures qu'il m'a faites ! Je te promets, Papa, qu'à partir d'aujourd'hui je me conduirai bien. Mais s'il te plaît, dis-moi où tu étais quand le loup était ici ? » Est-ce qu'il y a lieu de demander où était le Saint béni soit-Il au moment de l'Holocauste ?

La raison des Mitsvot

Le ma'asser du bétail

« Pour le *ma'asser* quel qu'il soit du gros et du petit bétail, de tous les animaux qui passeront sous la verge, le dixième sera consacré à *Hachem* » (*27, 32*).

Ce verset parle de la *mitsva* du *ma'asser* du bétail, dont il faut prendre une tête sur dix de toutes les bêtes qui naissent à l'homme pendant l'année. Comment fait-on la *mitsva* ? Il faut faire entrer les veaux et les agneaux dans une bergerie qui a un portail étroit où une seule bête peut passer à la fois, et mettre les mères à l'extérieur, pour obtenir qu'ils sortent d'eux-mêmes vers elles. Le maître des bêtes doit compter celles qui sortent, et quand on arrive à la dixième, il doit la marquer avec un bâton coloré en rouge et dire : « Ceci est le *ma'asser* ».

Le *ma'asser* du bétail est apporté au Temple et sacrifié, et les propriétaires le mangent comme pour le sacrifice de Pessa'h. En ce qui concerne le *ma'asser* du bétail, l'année commence le premier Tichri. Toutes les bêtes qui naissent après font partie de l'année qui vient, et celles qui sont nées avant le premier Tichri font partie des bêtes de l'année précédente. D'après la Torah, le devoir de prendre le *ma'asser* du bétail s'applique même à l'étranger et même à notre époque, mais les Sages ont interdit de le prendre à notre époque pour qu'on ne risque pas de sacrifier quelque chose de saint en dehors du Temple.

Le Rav de la ville de Keib, Rabbi Chelomo Aharonsohn, avait un jour reçu un don substantiel des frères Brodsky, connus pour leur fortune et leur générosité. Trois jours plus tard, il est revenu leur demander une contribution, et ils lui ont demandé pourquoi le Rav demandait si vite quelque chose de supplémentaire. Le Rav a répondu par une explication de la *mitsva* du *ma'asser* du bétail. Apparemment, on ne comprend pas pourquoi la Torah a obligé à ce que ce *ma'asser* se déroule selon tout un cérémonial, et qu'il ne suffise pas de mettre de côté d'un seul coup le nombre de bêtes qu'on a calculé. C'est que la Torah connaît bien l'homme : s'il s'aperçoit que la totalité du *ma'asser* représente un grand nombre de bêtes, il lui sera difficile de les donner. C'est pourquoi il lui est enjoint de faire entrer le troupeau dans la bergerie, et de commencer à les compter : Le premier est pour toi ! Le deuxième est pour toi ! Le troisième est aussi pour toi, et ainsi de suite jusqu'au neuvième, ils sont tous pour toi ! Et maintenant, on te demande d'en prendre un seul pour le *ma'asser*. Et ainsi de suite, le troupeau passe sous la verge et tu découvres qu'en réalité, tu as laissé pour toi-même plus que suffisamment. Le Rav se tourna vers les donateurs et dit : « Si vous comptez combien d'argent vous avez gagné pour vous-mêmes pendant ces trois jours, il vous sera de nouveau facile de répondre à ma demande. » Cela leur plut, et ils augmentèrent leur don.

Garde ta langue !

Garder le trésor du roi

Celui que le roi a nommé gardien de son Trésor fera certainement tous les efforts possibles pour ne pas faillir à sa tâche, et s'efforcera de ne pas en détourner son attention un seul instant. A combien plus forte raison si à l'endroit du Trésor il y a beaucoup de voleurs et de brigands qui le convoitent, où s'il y a déjà eu des vols dans le passé ! A ce moment-là, le responsable accroîtra sûrement sa vigilance et cherchera sans cesse des moyens d'améliorer l'efficacité de sa garde. De la même façon, nous devons veiller à nous conduire de façon à préserver le Trésor du Saint béni soit-Il. C'est justement parce que nos instincts nous guettent pour nous soustraire le Trésor, et bien que nous ayons déjà connu des échecs dans le passé en ce qui concerne le *Lachone HaRa*, que nous devons redoubler de vigilance afin de ne pas échouer dans la garde du trésor précieux qu'est la parole !

Question d'éducation

Un miracle et sa leçon

Dix miracles ont été faits à nos pères dans le Temple (Avot 5, 8).

Rabbeinou Yossef 'Haïm (le *Ben Ich 'Haï*), dans son livre *'Hasdei Avot*, explique que les miracles évoqués dans la *Michna* ont été faits pour que nous en apprenions comment se conduire avec la Torah et les *mitsvot*. D'après lui, il y a deux miracles qui comportent leur propre leçon.

On n'a jamais vu une mouche dans l'abattoir. Il faut apprendre de là à faire taire le mauvais penchant quand il raconte à l'homme : Regarde d'où tu viens, tu n'es jamais que de la poussière de la terre, c'est pourquoi de toutes façons tu es appelé à fauter, tu n'as donc pas de comptes à rendre sur tes fautes. L'homme le fera taire en voyant qu'il n'y a pas une mouche dans l'abattoir du Temple. Bien que selon la nature, il doive forcément y avoir des mouches, comme cet endroit porte un nom de sainteté, la mouche s'en trouve éloignée. A plus forte raison l'homme d'Israël, qui outre le fait qu'il porte un nom de sainteté, ainsi qu'il est écrit « Israël est saint pour *Hachem* », et aussi « Soyez saints », se trouve aussi sanctifié en vérité par le contact avec la Torah et les *mitsvot*, car même si du côté de sa nature l'homme s'attache à la force de l'impureté, et qu'il paraît donc obligé qu'il faute, cette force est malgré tout repoussée à cause de la sainteté qui s'attache à lui, comme la mouche est repoussée de l'abattoir, même si par nature elle devrait s'y trouver.

Les pluies n'ont jamais éteint le bois de l'autel. Ce miracle enseigne à l'homme une grande leçon. Il se peut qu'il soit parfois animé d'un grand enthousiasme et d'un désir ardent d'étudier la Torah, mais qu'il lui arrive au milieu une affaire matérielle quelconque qui l'occupe et qui éteint cet enthousiasme de son cœur. Alors il devient froid comme la neige dans son étude, et c'est un grand inconvénient qu'une affaire matérielle puisse vaincre les saintes préoccupations spirituelles. Mais on voit que dans le Temple, les pluies n'ont jamais réussi à éteindre le feu sacré du bois de l'autel.

Echet Hayil

La mère de Rachi

La mère de Rachi a connu un miracle peu de temps avant la naissance de son fils le *tsadik*. Elle marchait dans les rues de la ville de Worms et arriva dans une ruelle étroite. Tout à coup, à sa grande surprise, débouchèrent face à elle dans la ruelle des cavaliers qui éperonnaient leurs chevaux. Une peur terrible la saisit. Son cœur battait la chamade, elle n'avait pas où fuir. Des fenêtres des maisons d'en face, des juifs regardaient dans une angoisse terrible se spectacle à fendre le cœur. Est-ce que cette *tsadkanit* allait être piétinée par les sabots des chevaux ? Et voici que se produisit un grand miracle : à l'endroit où elle se tenait, et où elle se pressait contre le mur, il se forma tout à coup un grand renfoncement dans le mur à sa hauteur. Elle y rentra, et se tint là en tremblant…

Les cavaliers stupéfaits passèrent devant elle sans la toucher.

Le renfoncement qui s'était formé dans le mur à Worms s'y trouve jusqu'à aujourd'hui. A peine quelques semaines plus tard, il lui naquit un fils qui mérita d'éclairer les yeux d'Israël, et qui n'est autre que Rabbi Chelomo Yitz'haki, plus connu sous le nom de **Rachi**.

Histoire vécue

Devinette pour devinette

« Je susciterai contre vous d'effrayants fléaux, la consomption, la fièvre » (26, 16).

Le Rav de Poniewitz vint trouver un riche avare pour lui demander une contribution. Cela prit beaucoup de temps jusqu'à ce que le riche daigne sortir son porte-monnaie… à la fin, quand ce moment finit par arriver, il dit au Rav : « Un moment, j'ai une devinette pour le Rav ! Si le Rav arrive à y répondre, je lui donnerai la contribution. Quel mot de la Torah a quatre fois consécutives un *kamats* ? »

Le Rav répondit immédiatement : « C'est le mot *hara'hama* » (*Devarim 14, 16*). Le riche fut obligé de donner sa contribution, mais il demanda au Rav de garder la devinette pour lui et de ne pas la révéler à d'autres, car il voulait pouvoir continuer à l'utiliser comme devinette. Le Rav se tourna vers le riche avare et lui dit : « Moi aussi je vais vous poser une devinette : quel est le mot qui a quatre fois un *pata'h* consécutivement ? » Le riche ne sut pas répondre, et le Rav lui dit : « Il est écrit dans les malédictions « *véet hakada'hat* » (« et la fièvre »), et cela aussi gardez-le pour vous… »

Tes yeux verront tes Maîtres

Le gaon rabbi Ya'akov zatsal de Lissa, auteur de Netivot HaMichpat

Rabbi Ya'akov *zatsal* était le fils du *gaon* Rabbi Ya'akov Moché de Zbrov, fils du *gaon* Rabbi Nathan Mordekhaï, fils du *gaon* le 'Hakham Tsvi *zatsal*. Il étudia la Torah auprès du *gaon* Rabbi Mechoulam Igra de Tosmenitz, et on voyait qu'il était né pour la grandeur. Il avait une vive intelligence et un raisonnement droit et juste. Il fait partie des derniers décisionnaires qui se sont levés en Israël dans nos générations. Les *tsadikim* de sa génération ont témoigné sur lui qu'il étudiait vraiment la Torah avec un désintéressement total, comme Moché notre maître, c'est pourquoi il a mérité que toutes ses décisions halakhiques aient été adoptées par toutes les communautés d'Israël comme si elles venaient de Moché du Sinaï, sans aucune possibilité de les discuter. Il discutait de Torah avec les plus grands de sa génération, entre autres le *gaon* Rabbi Akiba Eiger, et le *gaon* auteur de *'Hemdat Chelomo*, le Rav de Varsovie, qui était un très grand personnage, sur qui on témoignait que toutes ses paroles étaient véridiques et justes, car il avait appris la Torah dans une très grande sainteté et pureté.

Sa grandeur dans la *kabbala* était au moins aussi considérable, sinon plus, que sa grandeur dans la Torah révélée. Il écrivit divers ouvrages de *kabbala*, mais en cacha certains, car il estimait que le monde n'en était pas digne. Il était très célèbre à cause de ses divers livres, et jusqu'à aujourd'hui on les étudie dans toutes les communautés, par exemple *Netivot HaMichpat* sur le *Choul'han Aroukh 'Hochen Michpat*, les *Responsa 'Havat Da'at*, *Torat Guittin*, et également son célèbre ouvrage *'Helkat Ya'akov* à la fin duquel figure son testament, rempli de sainteté, de pureté et de crainte du Ciel.

Le 25 Iyar 5692, son âme monta au Ciel dans la lumière cachée pour les *tsadikim*. La mémoire du *tsadik* est une bénédiction.